exactement le corpus d'al-Šābbī. La deuxième et la cinquième études n'ont pas toujours su éviter le jargon pédant de la critique occidentale actuelle : était-ce bien nécessaire? Toujours est-il qu'on ne pourra plus écrire sur al-Šābbī sans avoir lu ce remarquable ouvrage, où la différence des analyses aboutit à une concordance des synthèses partielles. La critique textuelle tunisienne montre ici qu'elle atteint une valeur scientifique.

Jean FONTAINE
(I.B.L.A., Tunis)

Giuseppina IGONETTI & Salvatore Maria SERGIO, *Rachid Boudjedra, un grande scrittore algerino*. Mazara del Vallo, Liceo Ginnasio « Gian Giacomo Adria », 1987. 25 × 15,5 cm, 99 p.

Les deux auteurs parlent de l'œuvre du célèbre romancier algérien avec un enthousiasme qui, on doit le reconnaître, s'avère communicatif. M^me^ G. Igonetti avait déjà écrit sur Boudjedra (Islam ed ematofobia nell opera di Rachid Boudjedra » in *Atti della Settimana di studio « Sangue ed antropologia biblica »*, Roma 10-15/3/1980, vol. I, 1981, p. 163). Cette étude est rappelée dans la bibliographie sur R.B. où elle rejoint quatre autres articles (deux de Ch. Bonn, un de K. Harrow, un de J.-Cl. Vatin).

Depuis *La répudiation* (1969), R.B. a publié ses romans en français jusqu'en 1981 (*L'insolation*, 1972; *Topographie idéale pour une agression caractérisée*, 1975; *L'escargot entêté*, 1977; *Les 1001 années de la nostalgie*, 1979; *Le vainqueur de coupe*, 1981). Après ces six romans, il publie en arabe *al-Tafakkuk*, Beyrouth/Alger, 1981 et en sortira une version française faite par lui en 1982 : *Le démantèlement*; de même *al-Marṭ*, Alger, 1984, sortira en 1985 sous le titre *La macération*, trad. de l'auteur et de A. Moussali. Les deux derniers romans, également en arabe, sortis en 1985 et 1986, n'ont pas été exploités au cours de l'étude, faisant seulement l'objet d'une brève notice dans l'appendice. Une biographie sommaire de l'écrivain figure juste après.

L'entreprise de ce romancier, nous dit-on, doit être considérée comme « un projet de révolution culturelle, sociale, morale et éthique ». R.B., intellectuel engagé, refuse la fonction traditionnelle du narrateur pour être « un clerc ignorant la trahison » — pour reprendre la célèbre formule de Julien Benda.

Cette œuvre romanesque représente une seule narration en développement, chaque roman représentant une étape nouvelle par rapport au précédent, encore que *L'escargot entêté*, quatrième œuvre, fasse diversion. Les thèmes qu'ils développent sont bien connus : le rapport père-fils, la condition et le rôle de la femme/mère, la famille, la sexualité. Ce qui est surtout souligné ici, c'est la méthode de l'écrivain qui s'exprime en termes rationalistes mais sait aussi s'attarder sur les profondeurs de l'être étrangères à la conscience. Il n'oublie pas que l'homme est un organisme immergé dans la collectivité qui, progressivement, le socialise. Le romancier dépasse l'abstraction de la psychanalyse traditionnelle pour montrer l'individu dans des situations qui objectivent les relations sociales (p. 80).

Cette narration est savante. Alger n'est pas l'objet d'une description directe mais figurée par une trame épaisse de corrélations, de renvois objectifs; elle se dessine au moyen de fragments

BCAI 6 (1989) G. Igonetti & S.M. Sergio: Rachid Boudjedra, un grande scrittore algerino, recensé par Ch. Vial
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de la réalité objective. La tension narrative de la scène de la circoncision dans *L'insolation* résulte du rapprochement suggéré avec le sang versé pendant la guerre d'indépendance. De même, dans *al-Marṭ*, la saga familiale qui se développe est en fait celle de tout un peuple. Le fil ténu des souvenirs du héros suffit à restituer une société pleine de contradictions, à l'intérieur de laquelle l'itinéraire mental des personnages est marqué par le thème obsessif de la macération familiale. En utilisant le passé dans *Topographie*, R.B. l'incorpore très naturellement au présent, réalisant une unité rationnelle du temps vécu. Le temps n'est plus reflet du passé mais espace sémantique (p. 45).

Le romancier apparaît comme un contestataire absolu et intransigeant. N'a-t-il pas été, pour cette raison, contraint de fuir l'Algérie avant et après l'indépendance? Comme Sartre, disent nos auteurs, il a été le témoin incorruptible de son temps, témoin du combat dialectique opposant un projet intellectuel dynamique, progressiste à la constante obsession d'une pensée traditionnelle immobile, pétrifiée.

Pour mieux nous faire mesurer l'importance de R.B., nos auteurs n'hésitent pas à le comparer à des écrivains célèbres : il est préféré à Mohammed Dibb et à Driss Chraibi pour avoir, mieux qu'eux, exploité la présence paralysante du père et la révolte qu'il inspire; Musil et Henry Miller sont moins radicaux que lui dans leur mise en cause des valeurs sociales; son roman *al-Marṭ* (*La macération*) est unique non seulement au Maghreb mais même en Europe — si l'on excepte *Le tambour* de Gunther Grass —, c'est *le* chef-d'œuvre de R.B.

Un tel éloge de ce roman nous fait regretter de n'avoir pu en voir citer et commenter d'aussi nombreux extraits que ceux dont ont bénéficié les œuvres publiées en français. Pourtant on avait tenu à attirer notre attention sur l'importance de la « rupture linguistique » représentée par le passage du français à l'arabe. Mais on ne nous montre pas, dans ce cas et à propos d'*al-Tafakkuk* (*Le démantèlement*), comment, après avoir fait un usage « terroriste » du français pour « défaire le substrat idéologico-culturel de la société occidentale », il violente l'arabe à son tour et le désacralise pour « dévoiler les secrets des tabous inaccessibles ».

Cette analyse totale (*complessiva*) est très intéressante. Pour montrer les qualités de l'œuvre présentée, elle utilise différentes méthodes de la recherche en littérature (morpho-syntaxe, sémiologie, psychanalyse). Cependant, en choisissant de présenter successivement l'analyse de chacun des romans, les auteurs ne peuvent éviter quelques répétitions. Même si l'on est assez mal placé pour oser juger des qualités du style, on signalera le brio de l'exposé. Brio peut-être excessif, car on préférerait parfois moins d'éloquence et plus de démonstration précise.

Charles VIAL
(Université de Provence)

BCAI 6 (1989) G. Igonetti & S.M. Sergio: Rachid Boudjedra, un grande scrittore algerino, recensé par Ch. Vial
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

II. ISLAMOLOGIE, PHILOSOPHIE.

Aziz AL-AZMEH, *Arabic thought and islamic societies.* Londres, Croom Helm, 1986. IX + 295 p.

Cet ouvrage de A. al-Azmeh, professeur en études islamiques à l'université d'Exeter, est un travail de réflexion sur la culture arabe (= de langue arabe) à l'époque médiévale, soit du 4e/10e au 10e/16e siècle. Il se compose en fait de trois parties assez distinctes.

I. La première (ch. 1 et 2) tente de discerner une structure constante implicite dans l'ensemble des expressions de la pensée arabe, depuis la *falsafa* et le *kalām* jusqu'aux textes scientifiques, politiques, et à la linguistique. Cette « forme d'esprit », présente dans chacun de ces domaines, est caractérisée par une hiérarchie descendante des éléments de la science considérée, et une polarisation de l'ensemble autour de l'élément originel et supérieur de « la grande chaîne de l'être » : d'où l'apparition d'oppositions binaires, comme Créateur/créature, gouvernants/sujets, etc. Qu'une telle structuration se rapproche de ce que l'on peut trouver dans la pensée européenne médiévale est pour l'A. l'indice d'une homologie réelle, et l'attitude de nombreux Occidentaux pensant l'Orient comme le domaine de l'*autre* devient ici dangereusement erronée (p. V et suiv.).

II. Dans le ch. 3, consacré au sens et à la signification, l'A. souligne combien la notion de « vérité » était univoque à l'époque médiévale. La conception la plus courante était que la connaissance est adéquate à la réalité qu'elle entend désigner et expliquer, et que le mot, d'autre part, correspond au concept transmis. Cette vérité restant toutefois très difficile à approcher tant dans sa globalité que dans ses détails, des différences d'approche pouvaient être proposées (v. p. ex. Averroès p. 128, l'expérience soufie p. 130 et suiv.).

III. Enfin, dans le ch. 4, l'A. s'attache à décrire la notion de science à l'époque médiévale, la définissant comme un ensemble de propositions paradigmatiques articulées autour d'axiomes de base. Il s'agit donc d'un ensemble clos, qui fonctionne uniquement suivant ses propres prémisses. Car la vérité et le savoir sont un : seule la distribution variable des données et « quaestiones » distingue chaque science des autres. Il n'y a pas de recherche, au sens moderne du mot, sur la réalité extérieure. Ainsi l'histoire, par exemple, n'a-t-elle pas de statut épistémologique propre, ses critères de départ étant en effet non historiques (p. 180). Les ch. 5 et 6 sont consacrés au système d'enseignement traditionnel, surtout après la fondation des grandes *madāris* sous les Seldjoukides. L'A. y analyse notamment le rôle de la pédagogie et du système des diplômes comme moyens de contrôle de la vie intellectuelle, et le fonctionnement d'un savoir fondé sur des modèles fixes et des paradigmes à reproduire.

La richesse d'un tel ouvrage est à souligner, du fait notamment du souci constant de l'A. de relever l'implicite, le sous-jacent ou l'occulté à propos de textes et de théories qui nous sont par ailleurs déjà bien connus. Signalons à simple titre d'exemple, l'intérêt des considérations sur l'analogie Créateur/créature (p. 64 sq.), sur le caractère simplement probable de la connaissance

BCAI 6 (1989) G. Igonetti & S.M. Sergio: Rachid Boudjedra, un grande scrittore algerino, recensé par Ch. Vial
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net